

Nos ancêtres dans la foi, les hébreux, n'étaient pas des marins. Pour eux, la mer constituait un monde mystérieux, hostile, indompté. Et dans la Bible, la mer est devenue le symbole des forces du mal et de la mort. En représentant le Christ Jésus marchant sur les eaux, Saint Matthieu annonce déjà la victoire du Ressuscité sur tout mal, sur toute mort. Quand elle se déchaîne, la mer en furie évoque le déferlement des drames et des malheurs de l'existence. Les exemples de l'actualité ne manquent pas : pensons aux 240 maisons détruites par les flammes en Gironde, à leurs habitants sinistrés. Songeons aux familles douloureusement affectées par plusieurs deuils ces temps-ci. Evoquons les personnes atteintes par la maladie, ou accompagnant un proche en fin de vie. Ces gens ont plus d'une raison d'être bouleversés, saisis par la peur, comme les disciples dans la barque. Ils pourraient crier, comme Pierre en plein naufrage : « Seigneur, sauve-nous ! ».

Mais voilà : au milieu beau milieu de la tempête, les disciples embarqués ont vécu une mystérieuse et bouleversante expérience spirituelle. Cette expérience a saisi leur être tout entier. Ce moment est resté à jamais gravé dans leur mémoire. Ils nous l'ont même rapporté, dans l'Evangile de ce dimanche. C'est une expérience fondatrice. Elle eut lieu, nous dit Saint Matthieu, « vers la fin de la nuit » : n'est-ce pas l'évocation du matin de la Résurrection, de la lumière du Christ, plus forte que nos ténèbres ? Ces disciples embarqués ont vécu une Pâque, un « Passage » de la mort à la vie. Ils sont passés de la peur panique... à la confiance. Pierre s'enfonçait dans sa misère et ses doutes : quelqu'un lui a pris la main, l'a saisi, le sauvant de la noyade. Les flots étaient déchaînés, et soudain le vent tomba, il se fit un grand calme. Cette magnifique expérience, rappelle celle du prophète Elie, dans notre première lecture. Il est passé lui aussi du grand vent... au doux murmure d'une brise légère. Tous, ont vécu un moment inoubliable : ils ont été visités par le Seigneur. Ils ont reçu, de manière inespérée, la paix profonde que seul le Christ Jésus peut donner. « J'écoute », disait le psalmiste dans l'angoisse. « J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles... » Souvenons-nous des premiers mots de Jésus à ses amis, au soir de la résurrection : « la paix soit avec vous ».

Chers amis dans le Christ, quel visage va prendre aujourd'hui, le Seigneur Jésus, au milieu de nos tempêtes ? Il prendra le visage des milliers de personnes qui, spontanément, ont manifesté leur généreuse solidarité aux sinistrés de la Gironde. Il aura les traits des visiteurs auprès des malades ou de leurs proches, apportant réconfort et apaisement, au milieu de la tourmente. Il prendra la voix toute intérieure de l'Esprit Saint, quand Jésus murmure à ses amis angoissés : « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ». Ses mots auront la douceur d'une parole de l'Ecriture, entendue au cours d'une messe, ou au gré de nos lectures : parole qui réconforte, apaise, et fait du bien. Le son de la Parole du Seigneur sera relayé par le Pape Léon, dans sa très belle encyclique sociale « Magnifique humanité ». En effet, la famille humaine pourrait bien faire naufrage, si elle continue d'avancer sans foi ni loi, ou d'envisager l'avenir sans Dieu et selon la loi du plus fort...

Enfin, à chaque eucharistie, dans le pain élevé et offert, Jésus nous dit, avec force et puissance : « confiance ; c'est moi ; c'est mon corps, c'est ma vie offerte, pour vous sauver à jamais de tout naufrage, de toute mort. N'ayez pas peur. Accueillez-moi, recevez-moi, et vous vivrez ». Alors, comme les disciples dans la barque, nous pourrons à notre tour nous prosterner et l'adorer. Nous pourrons lui dire dans la foi : « vraiment, Seigneur, tu es le Fils de Dieu, à jamais vivant, à jamais vainqueur de tout mal et de tout mort. Oh Seigneur, viens aujourd'hui encore nous sauver, nous manifester ton amour et ta présence ». Pour les siècles des siècles. AMEN.